

Les énergies renouvelables intermittentes détruisent la filière nucléaire.

Dans un mix de production électrique, filières éolienne et solaire, sont renouvelables ; simplement, on oublie toujours de préciser que ces « EnRi » sont intermittentes et non-pilotables.

Par l'effet de cannibalisation que les EnRi provoquent, ces filières renouvelables intermittentes sont destructrices des filières pilotables. Au premier rang des victimes, il y a la filière nucléaire qui est la principale filière de production du mix de production électrique français.

Dès lors, EDF qui veut suivre aveuglément la politique du discours de Belfort, au nom d'une soi-disant diversification, en défendant les EnRi, l'entreprise redevenue 100% publique, devient le principal ennemi de la filière nucléaire qu'elle est sensée défendre.

C'est un ennemi d'autant plus redoutable pour la filière nucléaire, qu'elle est censée être l'expert technique « qui sait » face à des kyrielles de fonctionnaires, d'élus ou de politiques manquant totalement de légitimité technique.

Pourtant, c'est au nom du redressement de la filière nucléaire, que la Collectivité Nationale a lourdement réinvesti encore récemment, pour la sortir de la dramatique ornière dans lesquelles les gouvernements successifs, l'avait laissée s'enfoncer, sous les coups de boutoir de ses concurrents européens anti-nucléaires, jusqu'au paroxysme de la crise majeure d'approvisionnement de notre électricité en 2021-2022.

L'effet de cannibalisation des EnRi sur les filières pilotables est pourtant simple à comprendre. Les filières EnRi sont des capacités fatales à coût marginal de production nul.

- Plus leur part, au sein du mix, est élevée,
- Plus les productions pilotables devront adapter leur production pour laisser la priorité aux EnRi sur le réseau, au gré des caprices de la météo.

En obligeant le nucléaire à réduire sa production pour laisser la priorité de fourniture aux EnRi quand le vent souffle ou que le soleil brille, on relègue le nucléaire à une énergie d'appoint, à l'instar de ce que font les Allemands avec leurs centrales à charbon et au gaz en Allemagne.

Mais une centrale nucléaire a besoin de fonctionner en permanence, techniquement et économiquement :

La nécessité technique

Une centrale nucléaire est un outil conçu pour travailler en continu, exception faite des périodes de maintenance programmées très longtemps à l'avance. Elles ne peuvent baisser que partiellement leur production et ne peuvent pas être arrêtées et mises en route « à la demande » sur des créneaux de quelques heures.

Lorsqu'un réacteur nucléaire est fortement ralenti de manière rapide, il peut se produire un processus appelé « empoisonnement xénon » qui empêche un redémarrage à pleine puissance dans les heures qui suivent de la centrale ; par ailleurs, trop de montée et descente, rapidement peuvent provoquer des fatigues prématurées de circuits et accélérer les rythmes de maintenances.

Dès lors pour éviter de leur faire jouer le « yoyo » indument, les centrales doivent payer pour écouler leur électricité résiduelle ; le France sert à décarboner l'Europe sans être payée de retour...

La nécessité économique.

Pour les « prévisionnistes » de l'ADEME ou de RTE, une centrale nucléaire devrait être utilisée en suivi de charge et non en base.

Mais transformer une centrale nucléaire en variable d'ajustement, provoque évidemment une explosion de ses coûts de production, puisque 95% des coûts sont fixes. Qu'une centrale nucléaire produise ou non, le coût pour la collectivité, propriétaire de l'outil, sera le même.

Le développement subventionné des EnRi, provoque donc, soit l'explosion du prix de production de l'électricité nucléaire, soit la ruine de cette filière si on l'oblige à vendre à un prix contraint. Comme nous ne pouvons pas nous passer de la filière nucléaire, à cause de la sûreté de nos approvisionnements et de la limitation des émissions de CO2, nous sommes obligés de les subventionner, elles aussi ! On leur donne un revenu en plus pour les maintenir en fonctionnement ce qui revient à subventionner poison et contrepoison.

Si l'on va jusqu'au bout de cette politique, on aboutira à une électricité plus chère qu'en Allemagne parce qu'utiliser en France les centrales nucléaires comme secours des EnRi est beaucoup plus onéreux qu'utiliser des centrales à gaz ou à charbon comme en Allemagne.

On commence à atteindre une vraie limite économique en faisant tomber le « facteur de charge » à 60 % des centrales nucléaires.

Le facteur de charge :

Un facteur de charge est le rapport entre l'énergie effectivement produite sur une période donnée et l'énergie qu'elle aurait produite si elle avait fonctionné à sa puissance nominale durant la même période.

En 2000, le facteur de charge de la filière nucléaire française, avait atteint 84%. Entre 2015 et 2019, ce facteur de charge moyen était de 73%. Aux Etats-Unis, il est en moyenne de 92%.

En France, lors de la crise de la maintenance des centrales (2021-2022), ce facteur était tombé à 54% ; il remonte doucement depuis.

A supposer qu'il retrouve son niveau normal de 73%, soit 19 points de plus, EDF produirait 101TWh de plus ; c'est 40 % de plus que n'en ont produit les EnRi en 2023 (éolien et solaire). De plus, c'est une production qui répond vraiment aux besoins du réseau.

Espérons qu'EDF arrêtera de se tirer des balles dans le pied et s'investira vraiment sur son métier de base.